

Ce 29 ša'bān de l'an 1191¹². De la part de Sayyid Nu'mān, envoyé de la Sublime Porte auprès de la Pologne.

Lorsque Nu'mān Bey eut fait connaître à l'interprète la teneur de la lettre qu'il avait reçue, Crutta, blessé par une incrimination qu'il qualifie d'injuste, s'adresse au roi¹³ et le prie d'ordonner que le Grand Chancelier fasse une réponse officielle devant laver ce qui est venu entacher l'honneur de Crutta. Aussi le chancelier à l'époque, Młodziejowski, donne-t-il l'éclaircissement suivant: «... La loi de 1768 assigne au Fisc Royal tous les biens d'étrangers décédés en Pologne, si pendant l'espace de 3 années consécutives leurs parents ne réclament point la succession; qu'en conséquence de cette loi le Roi a disposé des biens délaissés par George Kalfa, mort en Pologne en 1768, et en a fait don à Antoine Crutta, par un privilège émané de la chancellerie de la Couronne, l'année 1771»¹⁴.

Ces deux interventions de Nu'mān Bey ne constituent qu'un minime épisode au milieu de l'ample histoire des relations commerciales entre ancienne République de Pologne et Porte Ottomane. Le fait est quand même significatif que précisément lors de la mission diplomatique dont il a été parlé plus haut, mission coïncidant avec une situation politique à coup sûr critique pour les deux Etats intéressés, il y eût eu place, à côté d'affaires d'essentielle importance, pour d'autre, intéressantes assurément en elles-mêmes, mais certainement secondaires comparées aux premières.

L'une et l'autre intervention de l'envoyé de Sultan mettent bien en lumière le poids qu'attachait la Porte au règlement juridique de ses rapports commerciaux, mais aussi à la défense des intérêts et des biens de marchands turcs — soit musulmans, soit non-musulmans — pardelà les frontières de l'empire.

T. Ciecierska-Chłapowa

LES DERNIÈRES ÉTUDES SOVIÉTIQUES CONCERNANT LA ZONE DE L'ASIE CENTRALE

Elle est déjà passée, cette époque, dans laquelle tout ce qu'on disait, ou écrivait, au sujet des langues turques de l'Asie Centrale, et surtout au sujet de leur histoire, se bornait à des affirmations déclaratives, ou à des remarques décousues. Dans ces dernières dix an-

¹² Le 4 septembre de l'an 1777 de l'ère chrétienne.

¹³ Bibliothèque Czartoryski, t. 631, p. 841.

¹⁴ *Ibidem*, p. 855.

nées, la turcologie mondiale a fait de grands efforts pour étudier le lexique et la grammaire des monuments littéraires turcs, appartenant à la zone de l'Asie Centrale, de même que pour créer une grammaire historique-comparative des langues turques.

C'est aussi la turcologie soviétique qui a contribué de beaucoup à cette oeuvre.

Au cours de ces dernières années, en effet, on a publié, en Union Soviétique, d'intéressants travaux dont le rédacteur responsable était, dans plus d'un cas, M. André N. Kononov, professeur à l'Université de Leningrad. M. Kononov, qui poursuit depuis longtemps des investigations historiques et comparatives sur les langues turques, est devenu, en effet, le patron des jeunes turcologues soviétiques. En faisant les comptes rendus de leurs travaux, il y met tant de jugement, et de connaissances étendues que, par là même, son apport à l'oeuvre, dont on vient de parler, est inestimable; à ne citer ici que deux de ses articles, publiés dans „Вопросы языкознания“ No 2 et No 5, 1963, dans lesquels, au moyen d'une analyse détaillée des matériaux concrets, il résout non seulement les problèmes en question, mais aussi — ce qui semble très important — il montre la voie que doivent suivre les recherches; il critique, parfois très sévèrement, les défauts et il indique les méthodes les plus appropriées au travail sur le sujet qu'on traite. Quoique publiés dans le chapitre intitulé „Comptes rendus“, les deux articles sont pourvus d'une riche littérature spéciale qui se rapporte au sujet des trois livres dont il s'occupe. En voici les titres:

1. A. M. Щербак. *Огуз-наме. Мухаббат-наме. Памятники древнеузбекской письменности*. — Изд-во восточной литературы, Москва 1959, 172 pages.

2. A. M. Щербак. *Грамматический очерк тюркских текстов X—XIII вв. из Восточного Туркестана*. — Изд-во АН СССР, Москва—Ленинград 1961, 204 pages.

3. *Историческое развитие лексики тюркских языков*. — Изд-во АН СССР, Москва 1961, 468 pages. «Ин-т языкознания АН СССР».

Parmi les autres travaux, envisageant les mêmes problèmes des monuments littéraires de l'Asie Centrale, qui ont été publiés sous la rédaction de M. Kononov, on peut citer:

1. Хорезми, *Мухаббат-Наме*. Издание текста, транскрипция, перевод и исследование Э. Н. Наджиба. Москва 1961.

2. Алийшир Навā'и. *Дивāн*. Издание текста, предисловие и указатели Л. В. Дмитриевой. Изд-во «Наука» Москва, 1964.

Les dernières années de la vie et de l'oeuvre d'un autre éminent turcologue soviétique, A. K. Borovkov, étaient également consacrées aux études historiques et comparatives des monuments littéraires de l'Asie Centrale. En 1963 notamment parut son travail sur le lexique de la traduction du Coran, depuis la XVIII^e sourate, et de ses commentaires. Il s'agit du livre dont voici le titre: A. K. Боровков.

Лексика среднеазиатского тюркского XII—XIII вв. — Изд-во восточной литературы. Москва, 1963, 366 pages.

Le glossaire est précédé d'une intéressante, et parfois polémique, préface pourvue de renvois à la plus importante littérature spéciale.

Cette activité des turcologues soviétiques, et dernièrement celle, de plus en plus intense, des turcologues turcs, et autres, en vue d'étudier à fond les monuments littéraires turcs de l'Asie Centrale, permet de s'attendre à voir paraître bientôt de nouveaux travaux qui pourront donner déjà une synthèse, et une généralisation, des recherches détaillées d'aujourd'hui. Et c'est ce qu'on peut attendre, bien entendu, des turcologues les plus éminents, les plus expérimentés.

J. Ciopiński

UN ATLAS DU GROUPE ORIENTAL DES DIALECTES ET DES PARLERS DE LA LANGUE AZERBAÏDJANAISE

L'atlas dialectologique de la langue azerbaïdjanaise rend tout d'abord possible — sur la base de la matière linguistique concrète — l'explication de différents problèmes concernant la genèse de l'azerbaïdjanais, la mise en lumière des lois ayant régi l'évolution historique du système phonétique et la structure grammaticale, une présentation de la richesse lexicographique de la langue. Il met simultanément bien en évidence la place que les dialectes et les parlers azerbaïdjanais tiennent au sein de la famille linguistique turque. Il établit finalement le rapport qui existe entre ceux-ci et l'azerbaïdjanais littéraire contemporain.

Les matériaux que renferme l'atlas constituent une des principales sources à un tableau de l'histoire de l'évolution de la langue, fonction de l'histoire même du peuple azerbaïdjanais.

Comme on le sait, l'azerbaïdjanais populaire général s'est définitivement formé, au cours des siècles XI^e—XII^e, sur le fondement d'idiomes de tribus — kiptchaques d'une part, oghouzes d'autre part. Les cartes dialectologiques ont précisément pour objet l'enregistrement de pareils faits historiques: elles doivent faire distinguer les éléments oghouzes et les éléments kiptchaques dialectaux de la langue azerbaïdjanaise et d'en fixer les aires de diffusion. L'on admettra que l'élaboration de cet atlas dialectologique, entreprise singulièrement complexe et devant englober une immense quantité de temps de travail, d'un travail minutieux et extrêmement précis, que cette élaboration, dis-je, n'aura pu être entamée qu'à la suite de travaux préalables bien déterminés. Indispensables avaient avant tout été des

études monographiques des différents dialectes et parlers de l'azerbaïdjanais. Menées au cours de nombreuses années, ce furent de pareilles études qui constituent le substrat de l'atlas en question. Elles se montrèrent être de riches sources pour la découverte de différences entre les dialectes respectifs. Finissons par déclarer que, à défaut d'elles, ni programme ni réalisation de l'atlas n'auraient été pensables.

Remarquons, en passant, que, alors que les nations européennes possèdent certaine expérience quant à la confection d'atlas dialectologiques, les peuples de langues turques (exception faite de l'Azerbaïdjan, de la Tatarie et de l'Ouzbékistan) n'ont pas encore fait le premier pas dans cette direction.

Faute d'expérience et de tradition acquise, les travaux pour la réalisation d'un atlas dialectologique de l'azerbaïdjanais eurent à se buter à de multiples difficultés et entraves.

La difficulté la plus saillante se résumait dans le problème: que faut-il inclure dans le programme d'assemblage de matériaux pour l'atlas futur et comment s'y prendre?

Vint en aide ici, indubitablement, le programme appliqué antérieurement aux élaborations monographiques des dialectes. C'est sur la base de ce programme que l'on aligna celui de l'atlas.

Cependant, et contrairement à ce qui avait été le cas pour le programme d'études monographiques, les problèmes pris en considération dans le programme fixé à l'atlas dialectologique furent loin d'englober le total des traits caractéristiques propres aux différents dialectes, mais ne comprirent que ceux qui différenciaient des dialectes et les opposaient en quelque sorte les uns aux autres. L'on admit, en effet, que ces traits distinctifs ne feraient qu'aider à dessiner les isoglosses sur les cartes dialectologiques.

Publié en 1958, le programme de l'atlas dialectologique de l'azerbaïdjanais prévoit 197 questions formulées: 56 pour la phonétique, 47 quant à la grammaire et 94 en matière de lexicographie.

Vu la carence de toute expérience préalable, il fut jugé impossible d'aborder d'emblée l'élaboration d'un atlas de tous les dialectes et de tous les parlers azerbaïdjanais. Aussi s'en prit-on, pour commencer et pour créer un modèle, à l'atlas des dialectes du groupe qui avait été le plus minutieusement étudié. Il fut ainsi décidé que le travail débiterait par le groupe oriental des dialectes et parlers de la langue azerbaïdjanaise. A partir donc de 1958, la Section Dialectologique de l'Institut Nizāmi pour la Littérature et la Langue aura à exécuter et à mettre sous presse, et ce jusqu'au terme fixé de 1965, 50 cartes traitant de la phonétique, de la grammaire et de la lexicographie des dialectes et parlers du groupe oriental.

De 1958 à 1961, ladite Section a assemblé, conformément aux méthodes employées en géographie linguistique, les matériaux pris en 253 localités habitées réparties sur environ 25 circonscriptions de